

EXPOSITION

RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL

4 MAI / 4 AOÛT

Re
nais
sance
—
NANCY
2013

RENAISSANCENANCY2013

UN NOUVEAU

MONDE NAISSANCE DE LA
LORRAINE MODERNE

MUSÉE LORRAIN / NANCY

DOSSIER ENSEIGNANTS

SOMMAIRE

Propos de l'exposition/	p.3
Contexte historique/	p. 4
La Renaissance en Lorraine/	p. 8
Pistes pédagogiques/	p.14
Sélection d'œuvres/	p.16
Chronologie/	p. 22

PROPOS DE L'EXPOSITION

Un territoire de confins entre la France et l'Empire, aux marges incertaines et contestées ; une capitale en pleine transformation mais qui reste longtemps peu peuplée et surtout concurrencée par d'autres villes et notamment par Metz qui regarde vers l'Empire et cherche à Strasbourg et chez les princes allemands des soutiens dans ses choix religieux ; la menace récurrente de la guerre, avec le Duc de Bourgogne tout d'abord, puis avec les Rustauds révoltés, l'Empire ou la France ; l'inquiétude spirituelle, manifeste dans les peurs eschatologiques du début du XVI^e siècle, dans l'iconographie religieuse de certaines œuvres lorraines, dans la prolifération des devins et des sorcières et surtout dans la crise religieuse de la Réforme... Rien ne prédisposait la Lorraine à voir s'épanouir une Renaissance brillante et originale.

Et pourtant. Les territoires lorrains, au premier rang desquels il faut évidemment compter Nancy, mais aussi Metz, Verdun, Bar-le-Duc, Saint-Nicolas de Port ou Pont-à-Mousson furent bien au cours du XVI^e siècle le théâtre d'une effervescence artistique, littéraire, musicale, scientifique remarquable. Peu d'exemples, finalement, illustrent aussi bien l'étroite imbrication de la naissance de l'Etat moderne au lendemain de la victoire de 1477 sur le Téméraire, du renouveau artistique évident et de la construction d'une société de cour nombreuse, aimant les fêtes, les bals et les jeux, les innovations scientifiques, les divertissements littéraires et les spéculations philosophiques, les récits de voyage plus ou moins merveilleux, les jardins et les animaux exotiques, les feux d'artifices et les jeux d'eau.

A la Renaissance, les ducs de Lorraine s'efforcent de bâtir un état solide. Pour eux, les arts ne sont pas de simples moyens de propagande, mais de réels outils de gouvernement, comme en témoignent les cérémonies du pouvoir, les fêtes, la danse et la musique à la cour ducale.

CONTEXTE HISTORIQUE

▪ René II, la fondation de l'Etat lorrain

Au XVI^e siècle, le duché de Lorraine apparaît comme une terre d'entre-deux. Les ducs sont à la fois très proches des empereurs et des rois de France. Pourtant, l'influence française l'emporte.

En 1473, René II devint duc de Lorraine. Le nouveau duc était, du côté de sa mère, le petit-fils de René 1^{er} (le « *Bon roi René* », 1409-1480), un prince lettré, grand amateur de poésie courtoise, auteur lui-même de plusieurs ouvrages. Enfant, René II apprit le latin, s'intéressa aux lettres et aux sciences tout en restant comme son illustre aïeul, épris des valeurs chevaleresques.

Son grand ennemi était le duc de Bourgogne, Charles Le Téméraire. Pour lui résister, René II s'allia avec le roi de France Louis XI et les Suisses. Les troupes du Téméraire entrèrent une première fois à Nancy en novembre 1475. Mais, après les défaites du « *grand-duc d'Occident* » à Grandson et à Morat, René II put rentrer dans sa capitale en août 1476. Quelques mois plus tard, le duc de Bourgogne lança une nouvelle offensive mais il trouva la mort sous les murs de Nancy, le 5 janvier 1477.

Au cours d'un séjour en France, René rencontra sa future épouse Philippe de Gueldre qu'il épousa à Orléans en 1485. Le couple eut douze enfants. Seulement cinq d'entre eux allaient survivre jusqu'à l'âge adulte.

Dans son duché, René II multiplia les constructions de prestige. Une basilique fut construite à Saint-Nicolas-de-Port, conformément à un vœu qu'il avait prononcé à l'occasion de la bataille de Nancy. Dans sa capitale, René II fit ériger une nouvelle chapelle pour les Cordeliers à côté du palais ducal (1487).

Ce dernier fut reconstruit. Il avait été détruit pendant le siège de 1476-1477 et le duc lors de son retour l'avait trouvé si vétuste qu'il avait renoncé à y habiter. De nombreux artistes (des verriers, des peintres, des sculpteurs) aussi bien lorrains qu'allemands participèrent à sa décoration. Le palais comprenait les appartements ducaux, les lieux du pouvoir (chambre des Comptes, chambre du Trésor, chambre du Conseil) et un jeu de paume. Une ménagerie accueillait des animaux sauvages. Le duc et son épouse résidaient aussi au château de Bar aux environs duquel René pouvait chasser le loup.

Le palais ducal abritait une cour d'environ cent cinquante personnes, ce qui était très inférieur aux autres cours européennes (trois cents officiers à la cour de Charles VIII, quatre cents à celle du duc de Milan).

La bibliothèque de René II comportait des ouvrages religieux (plusieurs bibles, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine), historiques (auteurs latins et les *Chroniques* de Froissart), des romans (l'histoire de *Garin le Loberain*). Le duc, comme beaucoup de souverains de son temps, s'intéressait aussi à la géographie et aux sciences.

Ses fils, Antoine (1489-1544) et Claude (1496-1550) furent élevés à la cour de France. Claude fut même naturalisé français en 1506. René II mourut en 1508. Il fut enterré dans l'église des Cordeliers. Sa veuve, Philippe de Gueldre, se retira chez les clarisses à Pont-à-Mousson où elle mourut en 1547.

- **Antoine, un prince entre France et empire**

Antoine de Lorraine reçut à la cour de France une éducation guerrière. Il participa aux guerres d'Italie aux côtés de Louis XII (contre Gênes en 1507, puis contre Venise en 1509). De retour d'Italie, il fut triomphalement accueilli par les Nancéiens. Mansuy Gauvain le représenta au-dessus du portail du palais ducal sur un cheval brandissant une épée (1512). Les codes de représentation étaient encore imprégnés de l'idéal chevaleresque du Moyen-Âge. Pourtant, la statue rappelait celle de Louis XII au château de Blois inspirée des exemples italiens (1498).

A partir de l'avènement du roi de France François 1^{er} (1515), les liens entre la Lorraine et la France se renforcèrent. Antoine avait participé au sacre de François 1^{er} et été désigné comme parrain du dauphin. En juin 1515, il épousa la sœur de Charles de Bourbon, le connétable de France.

Antoine participa à la bataille de Marignan en 1515. En mai 1525, il écrasa, près de Sélestat, les Rustauds, des Luthériens qui entendaient mener une révolution politique et sociale. A partir de là, le duc de Lorraine devint le bras armé du catholicisme.

Après l'installation d'Antoine et de son épouse à Nancy (1516), le palais fut réaménagé. La galerie des Cerfs fut transformée. Des peintures réalisées par Hugues de la Faye et des bois de cerfs la décorèrent. De multiples fontaines furent construites dans les jardins qui voulaient rivaliser avec ceux de Fontainebleau.

Antoine eut un premier fils, François (baptisé en 1517) qui fut lui-aussi envoyé à la cour de France.

Après la défaite de Pavie (1525), Antoine se rapprocha de Charles Quint. Il maria son fils François à une nièce de Charles-Quint, Chrétienne de Danemark (1521-1590). Le fils aîné du couple fut appelé Charles en l'honneur de l'empereur Charles Quint. Antoine mourut en 1544. Il fut inhumé comme René II aux Cordeliers.



▪ Charles III fait du duché de Lorraine un État reconnu sur la scène européenne

François lui succéda. Son règne ne dura qu'un an. Son épouse Chrétienne de Danemark a donné naissance à trois enfants : Charles (1543), Renée (1544), Dorothee (1545). A la mort de François, la couronne revint à Charles III. Mais n'étant âgé que d'un an, Christine exerça la régence avec le frère d'Antoine, Nicolas de Lorraine, évêque de Metz et de Verdun. Cependant, Christine était une Habsbourg. C'est pourquoi lorsqu'en 1552 le roi de France Henri II passa par Nancy pour prendre possession des trois évêchés (Metz, Verdun, Toul), il confia la régence au seul Nicolas de Lorraine. Christine décida alors de quitter le duché pour s'établir en Flandre.

En rentrant en France, Henri II prit avec lui Charles III qui était un enfant de neuf ans. Il était une sorte d'otage qui dissuaderait la Lorraine d'entreprendre quoi que ce soit contre les intérêts de la France. Le jeune duc resta à la cour de France jusqu'en 1559. Il épousa cette année-là la fille d'Henri II, Claude. Le mariage fut célébré par les plus grands poètes de la cour dont Pierre de Ronsard.

Charles III et Claude quittèrent la France après le sacre de François II qui avait succédé à Henri II en juillet 1559. Arrivés à Nancy, ils assistèrent à un grand tournoi qui se déroula sur la Carrière qui venait d'être aménagée par Christine à proximité du palais ducal. A cette occasion, Christine revint en Lorraine.

Sous le règne de Charles III, il y avait une grande proximité entre la Lorraine et la France. Il n'était pas rare de voir les mêmes hommes au service des deux souverains.

De grandioses fêtes furent organisées dans la cour du palais ou sur la Carrière lorsque des personnages importants séjournèrent à Nancy. En mai 1564, la cour de France fut accueillie à Bar. Catherine de Médicis souhaitait, après la première guerre de religion, que son fils Charles IX rétablisse son autorité dans les provinces les plus touchées par les troubles. C'était aussi l'occasion de baptiser le premier fils de Charles et de Claude. Christine de Lorraine, fit partie des invités. Catherine de Médicis fit le meilleur accueil à la duchesse douairière, particulièrement hostile à la France.

Dans la soirée du 6 mai eut lieu un spectacle dans la galerie du château de Bar : « la mascarade des Quatre Éléments et des Quatre Planètes ». L'argument avait été composé par Ronsard. On pensait à l'époque – et Catherine de Médicis s'intéressait particulièrement à ces spéculations astrologiques – que les planètes et les éléments gouvernaient les destinées des princes. Charles IX lui-même et son frère Henri jouaient dans cette pièce. Le baptême du prince lorrain, prénommé Henri, fut administré le lendemain : les parrains étaient le roi de France et le roi d'Espagne.

Dans les années suivantes, des travaux furent entrepris au palais de Nancy. Une grande salle - la salle neuve - fut construite dans le prolongement de la galerie des Cerfs. Elle devait accueillir les spectacles qui devaient avoir lieu dans le palais : comédies, ballets ou combats. Le jeu de paume construit par Charles III fut rénové. De nouvelles écuries, situées du côté de la Carrière, furent aménagées.

La duchesse Claude se rendait parfois à la cour de France où elle retrouvait sa mère, Catherine de Médicis. En 1573, le futur Henri III, qui venait d'être élu roi de Pologne s'arrêta à Nancy où il fut séduit par Louise de Lorraine-Vaudémont, la fille de Nicolas de Lorraine-Vaudémont. Catherine qui aurait voulu marier son fils avec une princesse plus fortunée ne put s'opposer au mariage qui eut lieu à Reims le 15 février 1575, deux jours après le sacre du roi.

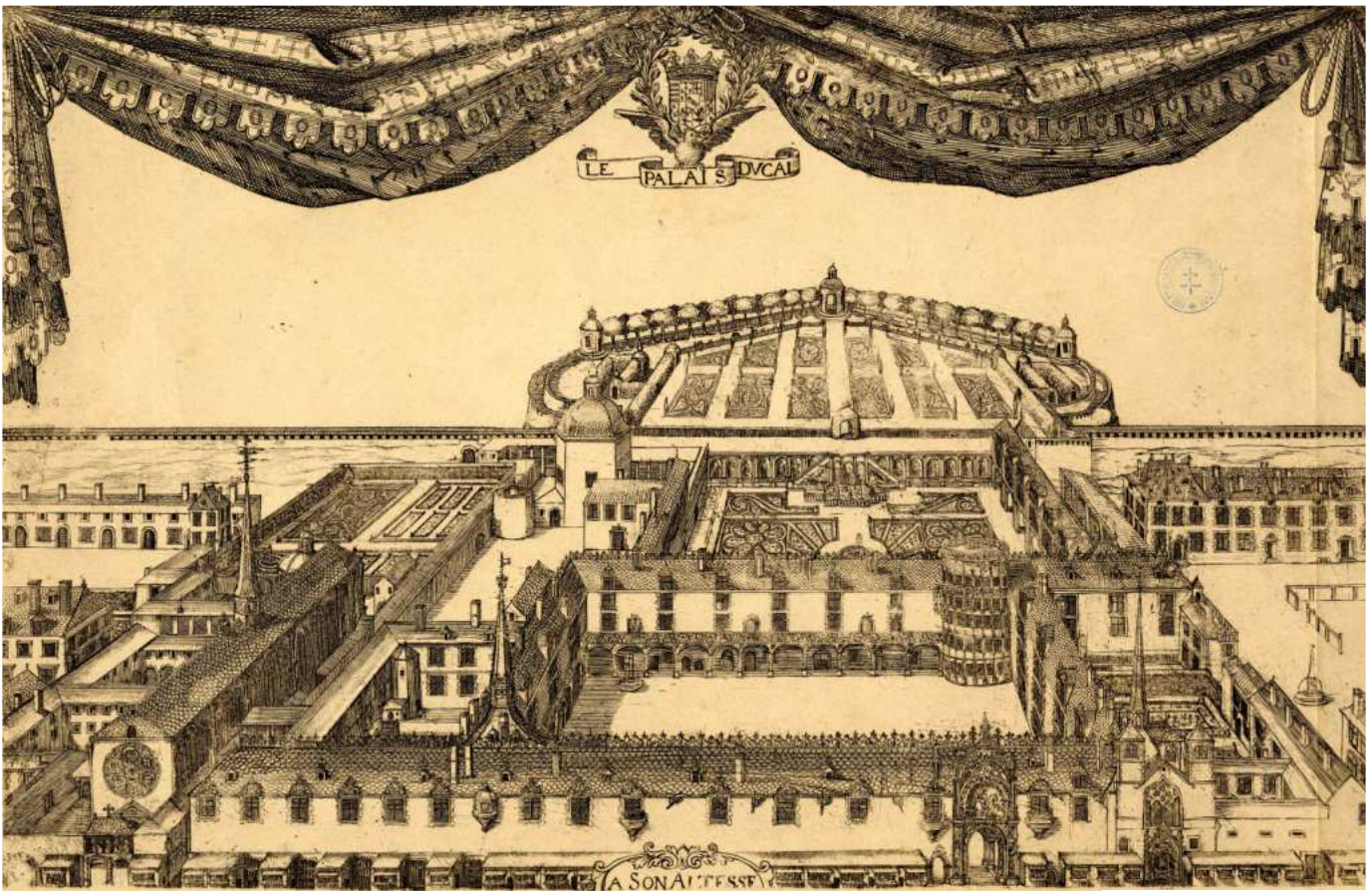
Le 21 février 1575, Claude mourut. Sa fille Christine fut élevée à la cour de France. En 1589, elle épousa le grand-duc de Toscane, Ferdinand 1^{er}.

Les liens entre les maisons de France et de Lorraine restèrent étroits au cours des années suivantes. Charles III maria son fils aîné, Henri avec la sœur d'Henri IV, Catherine de Bourbon, une protestante. Les noces se déroulèrent à Saint-Germain-en Laye en janvier 1599. Catherine de Bourbon qui avait refusé de se convertir au catholicisme mourut en 1604. Henri se maria en 1606 avec une princesse italienne et par conséquent catholique, Marguerite de Gonzague.

Charles III mourut le 14 mai 1608. Ses funérailles furent l'occasion d'une des plus spectaculaires cérémonies jamais organisées à Nancy.

La Lorraine, au cours du XVI^e siècle, est devenue un État qui compte dans les affaires européennes. Nancy est une capitale prestigieuse où se déroulèrent les fêtes parmi les somptueuses d'Europe. Une idéologie qui mêle au vieil idéal chevaleresque la défense du catholicisme s'est mise en place. Elle a permis à la cour de Lorraine d'acquérir une forte identité.

Mais la guerre de Trente ans (1618-1648) allait ravager le duché et mettre fin à cette âge d'or de la Lorraine. Il faudra attendre le retour de Léopold dans ses duchés à l'extrême fin du XVII^e siècle pour voir la Lorraine débiter une nouvelle ère de prospérité.



LE PALAIS DUCAL EN 1641

LA RENAISSANCE EN LORRAINE

On a longtemps affirmé que le duché de Lorraine était un État archaïque où la Renaissance, tardive, avait été importée d'Italie. On avançait un certain nombre d'arguments qui confirmaient la thèse du retard lorrain: un territoire peu peuplé aux confins de la France et de l'Allemagne, concurrencé par Metz, une ville très influencée par les princes allemands; la présence constante de la guerre contre le duc de Bourgogne puis contre les Rustauds; une religiosité archaïque où proliféraient devins et sorcières.

Aujourd'hui, les historiens ont tendance à remettre en cause ces représentations. Force est de constater que la Lorraine fut bien, au cours du XVI^e siècle, le lieu d'une Renaissance originale marquée par des innovations remarquables dans des domaines aussi différents que la politique (naissance d'un État moderne, institution de la société de cour), les arts ou les sciences.

Il serait d'ailleurs erroné de séparer ces domaines tant l'imbrication du politique, du religieux et de l'artistique semble évident. Tout un système symbolique se met en place pour montrer que le prince est à la fois un chevalier idéal et un prince chrétien (motif du bras armé contre la croisade présent dans la statue équestre d'Antoine de la Porterie du Palais ducal).

La mise en place de ce système symbolique particulièrement efficace contribue au prestige du duché de Lorraine dans toutes les cours d'Europe. Ne dit-on pas que la Pompe funèbre du duc de Lorraine est l'une des cérémonies les plus importantes en Europe.

La Renaissance n'est donc pas un phénomène exogène qui aurait été importé d'Italie par des humanistes particulièrement influents à la cour ou par des prélats acquis à l'idée d'une réforme de l'Église.

Il n'empêche que cette influence italienne existe surtout dans la deuxième moitié du XVI^e siècle et dans les premières décennies du XVII^e siècle lorsque les liens entre la dynastie lorraine et les cités italiennes se multiplient dans un contexte religieux où s'affirme la Réforme tridentine.

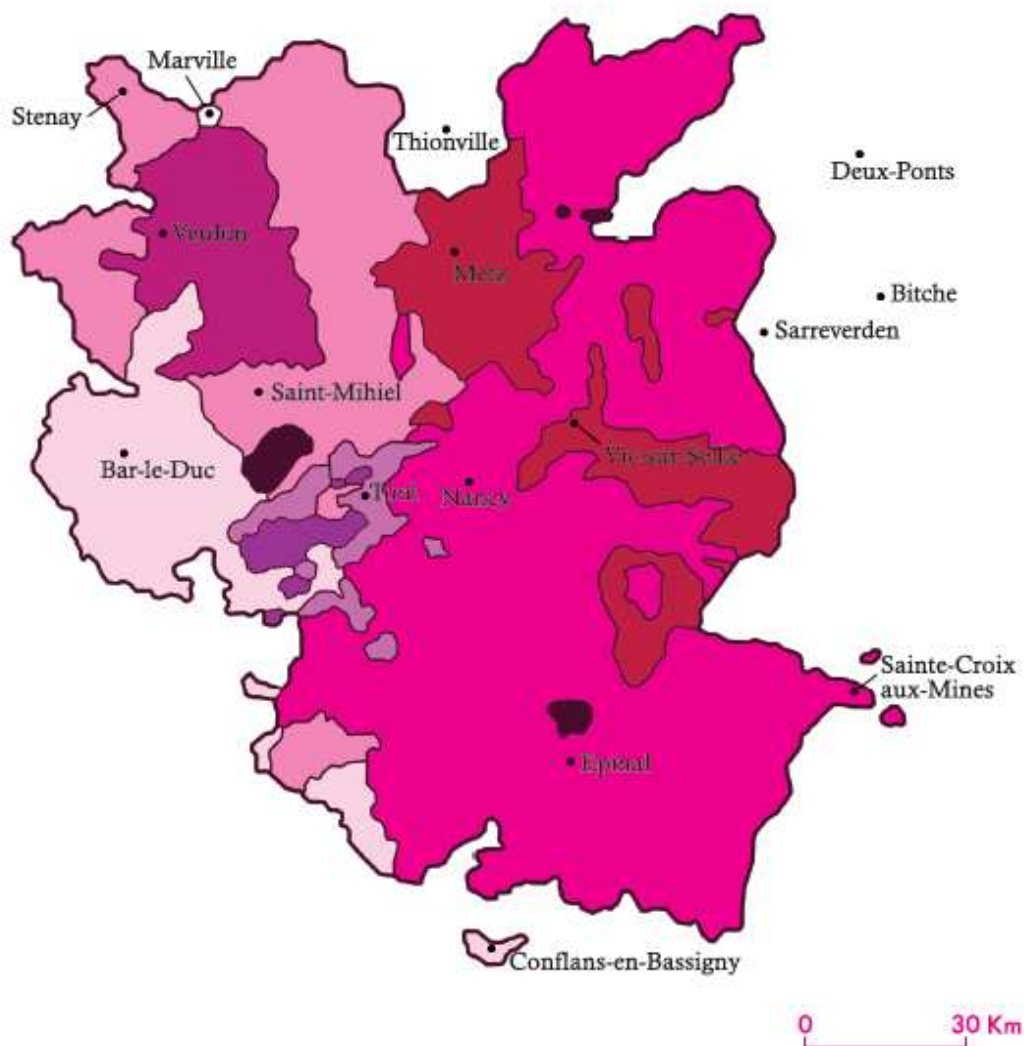
Le jeu des influences ne se limite pas à l'Italie. La Lorraine est une terre de confins ouverte aussi sur la France, la Flandre ou les terres allemandes. Si bien que la Renaissance lorraine insiste sur des thématiques inédites. Les références à l'Antiquité sont discrètes. La Renaissance lorraine est d'abord catholique. Les ducs sont particulièrement engagés dans la croisade contre l'hérétique.

La Renaissance lorraine n'est donc pas un avatar tardif de la Renaissance italienne. Elle possède sa grammaire propre. Les ducs n'en sont pas les seuls acteurs. D'autres personnages participent aux innovations: les grandes familles nobles, des bourgeois riches (comme ces Beschefer dont on a retrouvé la vaisselle à Pouilly-sur-Meuse), les hommes de loi, les prélats... Elle n'est circonscrite à la capitale mais essaime dans tout le duché: à Bar-le-Duc où la cour réside à l'occasion, à Metz où une riche bourgeoisie marchande favorise les innovations, à Verdun, à Saint-Nicolas-de-Port ou même à Marville à la frontière des Pays-Bas espagnols.

Dans le domaine artistique, les premières constructions Renaissance apparaissent en Lorraine vers 1510. La porterie du palais ducal, encore largement marquée par le gothique flamboyant, est construite au début du règne d'Antoine et s'inspire du portail que Louis XII avait fait bâtir à Blois en 1498. Le portail de l'église Saint-Médard de Blénod-les-Toul réalisé grâce à

Hugues des Hazards, évêque de Toul de 1506 à 1517 est contemporain de la porterie du palais ducal (1512). Pourtant, son style est très différent de la Porterie de Nancy. Il n'a aucun caractère du style flamboyant, son style est plus sobre : la ligne droite domine. Il relève davantage de la Renaissance toscane qu'Hugues des Hazards connaissait. Il avait fait des études de droit à Sienne et avait admiré les palais et les églises de Brunelleschi ou d'Alberti qui préféraient à la fantaisie milanaise une géométrie plus rigoureuse.

LES TERRITOIRES LORRAINS AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE.



- | | | |
|------------------|----------------------|-----------------------------|
| ■ Évêché de Metz | ■ Duché de Lorraine | ■ Royaume de France |
| ■ Évêché de Toul | ■ Barois mouvant | ■ Seigneuries indépendantes |
| ■ Évêché de Toul | ■ Barois non-mouvant | |

▪ La Lorraine a-t-elle échappé à la Réforme protestante ?

La Lorraine représente une « *frontière de catholicité* », une place forte de la « *dorsale catholique* » qui s'étendait de Milanais aux Flandres. Pourtant, les minorités hétérodoxes sont nombreuses.

Dès la fin du XV^e siècle, la Lorraine connaît une certaine forme d'effervescence religieuse d'une part sur ses marges orientales, à proximité d'une Alsace acquise plus tôt à la réforme protestante et d'autre part, dans les grandes villes ouvertes sur l'extérieur par le commerce et l'humanisme. Le luthéranisme se développe d'abord dans les villes épiscopales comme Metz délaissées par leurs évêques qui préfèrent résider à Vic-sur-Seille. Les écrits de Luther y sont connus dès 1519. L'Église catholique, face aux progrès de ces premières communautés choisit dès 1525 la voie de la répression. Les principaux prédicateurs protestants sont arrêtés puis exécutés.

Le calvinisme prend le relais dans les années 1540 grâce à la prédication de Guillaume Farel à Metz. Différentes communautés se développent dans de nombreuses villes du duché de Lorraine (Saint-Nicolas-de-Port, Toul, Mirecourt) et du Barrois (Bar-le-Duc, Saint-Mihiel). Il est vrai que la répression après le décès d'Antoine (1544) qui, on le sait, a arrêté les Rustauds en 1525 à Saverne est moins forte. À Metz, une communauté particulièrement importante se développe profitant de la politique de concorde en vigueur en France entre 1559 et 1562.

Pourtant, les différentes communautés protestantes ne parviennent pas à se constituer en Église du fait du refus de Charles III de les reconnaître. Nombreux sont alors ceux qui quittent les duchés vers Metz, Strasbourg ou Genève.

Après l'ordonnance de 1572 qui impose l'unité confessionnelle catholique, la plupart des communautés se sont disloquées comme celles de Saint-Mihiel dont faisait partie Ligier Richier qui s'est réfugié à Genève.

Seuls les protestants messins (50% des 20 000 habitants de la ville) réussissent à sortir de la clandestinité et à obtenir du roi de France des décisions favorables (1597 : édit de coexistence qui annonce l'édit de Nantes de 1598). Finalement, le protestantisme apparaît à la veille du XVII^e siècle comme éclaté.

Au XVI^e siècle, les territoires lorrains sont le lieu de la controverse religieuse du fait surtout de la création de l'université de Pont-à-Mousson. Les pamphlets répondent aux pamphlets. La controverse entre Paul Ferry, pasteur à Metz et Bossuet est considérée comme le sommet de ces joutes intellectuelles. Mais, progressivement, la cohabitation finit par l'emporter. Toutefois, l'égalité ne fut jamais la règle même à Metz, française depuis 1552.

Les années 1560-1620 sont celles de la Réforme catholique. Déjà l'évêque toulinois Hugues des Hazards (1506-1517) avait initié une certaine réforme inspirée de l'humanisme en diffusant de nouveaux livres liturgiques grâce à l'imprimerie. Mais c'est surtout Nicolas Psaume, évêque de Verdun de 1549 à 1575 qui incarne le mieux l'esprit de réforme en restaurant la pratique de la visite pastorale. Il est manifeste pour tous les prélats de l'époque que le contrôle de la parole constitue l'enjeu majeur. Nicolas Psaume fait alors venir à Verdun des prédicateurs à l'éloquence particulièrement efficace.

Dès la fin du XVI^e siècle, les jésuites depuis leur foyer mussipontain coordonnent des missions dans le cœur des duchés (Nancy, Saint-Nicolas-de-Port) mais aussi dans les zones de contacts confessionnels (Metz).

Dans les villes, les confréries consacrées à la diffusion des dévotions de reconquête catholique se multiplient après 1620. L'espace urbain se trouve transformé par la contre-réforme. Les processions deviennent de plus en plus fréquentes, particulièrement celles de la Fête-Dieu.

Les pèlerinages et la foi dans le miracle symbolisent ce nouvel âge d'or du catholicisme. Cependant, les humanistes critiquent cette religiosité qui s'appuie sur les miracles et le culte des reliques.

Les ducs de Lorraine s'attachent à faire du catholicisme un ciment social en développant, par exemple, le culte de Saint Nicolas, patron de la Lorraine ou en créant de nouvelles églises (Notre-Dame-de-Bon-Secours, lieu de mémoire de la victoire de 1477 sur Charles-le-Téméraire).

Dans l'affrontement des confessions, l'éducation apparaît comme un enjeu majeur. Dès les années 1560, les protestants messins créent des écoles placées sous la direction de pasteurs, ce qui suscite beaucoup d'inquiétudes de la part de l'évêque. Les catholiques, de leur côté, répondent par la création de l'université jésuite de Pont-à-Mousson en 1572-1574 qui doit beaucoup à Charles III et à son cousin, le cardinal Charles, archevêque de Reims. Elle va former de nombreux prédicateurs qui vont parcourir tout le duché, l'objectif étant la reconquête des territoires allemands voisins. Charles de Lorraine sera toujours hostile, malgré les demandes réitérées de son cousin, à l'établissement d'un siège épiscopal à Nancy car il ne voulait pas que les duchés échappent à la tutelle française sur les trois diocèses.

▪ **La Lorraine, terre de sorcellerie rurale aux temps modernes**

La Lorraine est l'une des régions où la persécution de la sorcellerie a été la plus forte. Entre 1570 et l'occupation française de 1632-1633, entre 3 000 et 4 000 procédures contre des sorciers ont été engagées dans une région qui compte 600 000 habitants en 1600. Environ 80 % des accusés firent des aveux (sous la torture) et furent brûlés (100 000 accusés pour l'Europe entière entre 1400 et 1700, la moitié a été mis à mort).

En Lorraine, les sources sont exceptionnelles. 400 procédures sont conservées aux archives départementales de la Meurthe-et-Moselle dans l'ancien hôtel de la monnaie à Nancy. Il s'agit d'une des collections les plus riches d'Europe. Certains bâtiments où avaient lieu les interrogatoires ont été conservés comme la Porte de la Craffe à Nancy.

Cette histoire est dominée par la personnalité de Nicolas Remy (vers 1530-1612), procureur général du duché de Lorraine, auteur du *Demonolatria libri tres*, publié en 1595 où il dresse un tableau de la sorcellerie en Lorraine à la fin du XVI^e siècle. On l'appela le « *Torquemada lorrain* » à cause de la répression sans pitié qu'il mena. En fait, Remy a beaucoup exagéré sur le nombre des condamnés. Il se montra assez modéré, n'hésitant pas à punir des officiers et des juges locaux trop zélés.

Les accusations portaient le plus souvent du peuple. Les élites ne remettaient pas en cause leurs superstitions car ils partageaient avec eux une conception magique et animiste du monde.

Il n'y avait pas de sorciers en Lorraine mais les prévenus, sous le coup de la torture racontaient des histoires de sorcellerie avec force détails, preuve qu'il existait des stéréotypes et un folklore que chacun connaissait. Ces récits reposaient sur trois événements qui revenaient sans cesse. Le premier est la séduction par le diable qui se concrétisait par l'étape décisive du pacte. Puis, le diable emmenait sa recrue au sabbat, afin qu'elle devienne membre à part entière de la secte diabolique. Enfin, venait la troisième étape, celle des maléfices effectués par le sorcier.

On trouve parmi les victimes toujours les mêmes types de personnes : des veuves, souvent sans enfants en vie, des enfants, les frères et les sœurs des sorciers déjà condamnés, des individus au caractère difficile qui avaient des difficultés à s'intégrer dans la communauté

villageoise. Il faut préciser que la fin du XVI^e siècle est une période assez noire où les famines étaient fréquentes. Il était facile d'accuser un paysan d'avoir par ses pratiques magiques causé l'infertilité des sols.

▪ **Un merveilleux, omniprésent dans le quotidien et les mentalités des Lorrains**

La Renaissance est une époque préscientifique où la représentation du monde dépend encore davantage des sens que de la raison. Le contact des hommes avec la nature était bien plus fort qu'aujourd'hui. La grande majorité des hommes ne savait pas lire. Ils ne pouvaient pas comprendre le monde qui les entourait grâce à des livres mais par leur expérience personnelle de la nature.

Si les années 1450-1630 correspondent à ce qu'on appelle la révolution scientifique (Copernic, Vésale et Galilée), les débuts de la Renaissance garde un pied dans le Moyen-Âge. Aussi, le merveilleux y conserve-t-il une place prédominante. Le magique est de caractère surnaturel, il dépend de Satan. Le miraculeux relève lui aussi du surnaturel mais il n'appartient qu'à Dieu. Le merveilleux, quand à lui, est bien réel. Vers 1210, l'Anglais Gervais de Tilbury en donne une définition précise : c'est « *ce qui échappe à notre compréhension bien que ce soit naturel* ». Et effectivement, pour les gens du Moyen Âge, les licornes, les chimères, Mélusine appartiennent à l'ordre de la nature. Elles existent bel et bien. Au milieu du XVI^e siècle, Conrad Gesner (1516-1565) publie à Zurich son *Historiae animalium* où il recense, comme l'avaient fait en son temps Aristote ou Pline, toutes les espèces connues vers 1500. Or, dans cette somme est fait mention, à côté du rhinocéros ou de l'éléphant (que Gesner n'avait jamais vu !) des animaux fabuleux comme l'onocentaure (au corps d'âne mais au buste et à la tête d'homme) ou le mantichore (une tête de lion avec un visage et des oreilles d'humains et une queue de scorpion).

Même si pour les hommes de la Renaissance, le merveilleux tenait une place centrale, il décline à partir du XVI^e siècle en partie parce qu'on parcourt le monde et que peu d'endroits où pourraient se trouver des monstres restent inconnus à l'homme.

▪ **La prospérité économique de la Lorraine pendant la Renaissance**

Les témoignages des contemporains et notamment des voyageurs qui visitent les duchés se sont plus à en souligner la prospérité. En 1530, Nicolas Volcy dans son *Traité des singularités du parc d'honneur* (c'est-à-dire du duché) affirme que la Lorraine est assez fertile pour permettre la « *nourriture des habitants et de leurs voisins* ». Mais ces affirmations sont-elles validées par les faits ? N'y a-t-il pas quelque exagération à faire du XVI^e siècle l'âge d'or de l'économie lorraine ?

Cette prospérité a d'abord pour aiguillon l'évolution de la population qui, en 1580-1585, a triplé par rapport au début du siècle. Cette croissance démographique permet un essor industriel, notamment dans la métallurgie : argent, fer (69 établissements sidérurgiques sur le territoire de la Lorraine actuelle dans la seconde moitié du XVI^e siècle contre 40, cent ans auparavant). A Moyeuvre se trouve probablement au milieu du XVI^e siècle la plus grosse forge d'Europe. Le verre n'est pas en reste, surtout dans la Vôge, principal centre de production des duchés.

Cette production industrielle a tendance à se diversifier : à côté des matières premières, les industries de transformation se multiplient comme les secteurs des armes ou de l'imprimerie. Les « *ingénieurs lorrains* » sont recherchés dès le XV^e siècle dans toute l'Europe.

On note le même dynamisme dans le domaine commercial alors que l'Europe connaît une croissance exceptionnelle des échanges. Le sel lorrain est abondamment vendu vers l'Est, le verre vers l'Angleterre via les Pays-Bas, le cuir fabriqué à Saint-Avold s'écoule dans tout l'Empire ... C'est que la Lorraine est un carrefour d'une part sur la route Nord-Sud qui relie la Flandre à l'Italie et, d'autre part sur la route Est-Ouest entre la France et l'Empire.

De nouveaux centres commerciaux se multiplient. À cet égard, la plus belle réussite est Saint-Nicolas-de-Port, lieu de pèlerinage qui abrite quatre foires essaimant dans un vaste espace compris entre Paris, Nuremberg, Anvers et Lyon. Les succès de Saint-Nicolas-de-Port sont stimulés par une politique ducale douanière qui vise à protéger les productions locales, surtout à partir de Charles III, lorsque la conjoncture sera moins favorable.

Les ducs (et les seigneurs) interviennent aussi directement dans la production. La grande forge de Moyeuve appartient ainsi au domaine ducal. Les salines sont probablement le secteur où les ducs interviennent le plus car le sel est à la fois un produit indispensable et une arme diplomatique.

Néanmoins, il est nécessaire de nuancer ce tableau idéal. La Renaissance industrielle est marquée par de nombreux déboires comme cet exode des verriers. En outre, les activités industrielles sont surtout localisées en milieu rural, dispersées dans l'espace lorrain et concernent surtout les industries primaires, sans transformation. Les villes semblent incapables d'assurer une production industrielle suffisante tout en ayant des difficultés à stimuler une proto-industrialisation.

Dans le domaine commercial, l'activité des marchands lorrains a tendance à diminuer dans l'Empire au XV^e siècle. La Lorraine est surtout une place commerciale de transit et le capital bancaire y joue un rôle restreint. Même Saint-Nicolas au début du XVII^e siècle connaît un déclin important et n'est plus qu'une « *grasse bourgade avec un marché régional* ».

Beaucoup d'auteurs jugent la politique interventionniste des ducs sans effet, voire même négative. Ils ne parviennent pas, par exemple, à éviter une hémorragie de métal précieux et de bonne monnaie au milieu du XVI^e siècle. Par ailleurs, les tentatives d'acclimatation du riz ou du maïs entreprises par les ducs échouent. Si bien que l'expression de « *colbertisme avant la lettre* » employée par certains auteurs apparaît comme très surfaite.

Les seigneurs continuent de jouer un rôle important. Mais, alors que dans d'autres régions, ceux-ci semblent s'intégrer à des marchés de type capitalistes, en Lorraine ce n'est pas le cas. L'économie reste dominée par la communauté villageoise et l'openfield à assolement triennal.

Malgré ces réserves, le XVI^e siècle reste un âge d'or de l'économie lorraine. L'effondrement des années 1620-1630 lié aux conséquences de la Guerre de Trente Ans en sera d'autant plus durement ressenti.

PISTES PEDAGOGIQUES

Objectifs de visite/

- Immerger les élèves dans une période riche et complexe, la Renaissance
- Comprendre les nouveaux enjeux de l'art et de la vie qui émergent à la Renaissance
- Découvrir des œuvres emblématiques reflétant ces nouveaux enjeux
- Apprécier la spécificité de la Renaissance en Lorraine

Liens avec les programmes du secondaire/

➤ Arts plastiques

« *Images, œuvre et fiction, images, œuvre et réalité* - Les élèves de cinquième et quatrième se familiarisent avec les images et leur diversité. Ils découvrent les modalités de leur réception et de leur diffusion. Ils poursuivent à cette occasion l'étude des dispositifs et des codes de représentation, des valeurs expressives des composantes matérielles et plastiques des images, de la lumière et de la couleur.

- Repérer des caractéristiques qui permettent de distinguer la nature des images
- Etudier quelques œuvres emblématiques de l'histoire des arts et les situer dans leur chronologie.
- Connaître quelques productions artistiques patrimoniales et repérer des créations artistiques dans leur environnement quotidien »

➤ Histoire des Arts

« Arts, Mythe et religion »

* *L'œuvre d'art et le sacré* : les sources religieuses de l'inspiration artistique (personnages, thèmes et motifs, formes conventionnelles, objets rituels). Le sentiment religieux et sa transmission.

* *L'œuvre d'art et les grandes figures de l'inspiration artistique en Occident*

« Arts, technique, expressions »

* *L'œuvre d'art et l'influence des techniques* : à des techniques spécifiques (perspective, anamorphose, enregistrement, etc.).

« Arts, ruptures, continuités »

* *L'œuvre d'art et la tradition* : renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre)

➤ Histoire

La Renaissance est interprétée comme un phénomène global lié à l'entrée du monde dans la modernité. Elle « ouvre la voie à la progressive sécularisation des sociétés européennes, à la primauté de la raison, à l'autonomie du politique ».

Les programmes invitent à travailler sur des exemples et à s'intéresser davantage aux acteurs dans une perspective micro-historique.

Thématiques pouvant être développées/

- Les voyages de découvertes

On peut s'appuyer sur la première partie de l'exposition intitulée « *Cosmos, territoire, individu* ». On insiste sur la figure de Martin Waldseemüller et du *Gymnase vosgien* de Saint-Dié. On montre que le gymnase était le centre intellectuel le plus actif de la Lorraine. Son domaine de prédilection était la connaissance de la terre. En 1507, Vautrin Lud, secrétaire de René II, le cartographe, Martin Waldseemüller et Matthias Ringmann décident de publier un atlas de la terre, la *Cosmographiae Introductio* où ils nomment pour la première fois le nouveau continent, Amérique en l'honneur d'Amerigo Vespucci. Une grande carte du monde comprenant les quatre continents, dont le sud-américain avec la mention « *America* » accompagne le livre.

- La vie et l'œuvre d'un artiste

Ici, la figure de Ligier Richier (vers 1500- avant 1567) s'impose parce qu'il était déjà connu de son temps. Il est né à Saint-Mihiel à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle. Selon un texte de 1532, on le considérait comme « *le plus expert et meilleur ouvrier en dict art que l'on vit jamais* ». À partir de 1533, il réside à Nancy au service de la famille ducal de Lorraine où il bénéficie de la protection du duc Antoine et de sa mère Philippe de Gueldre. En 1560, Ligier Richier se convertit au protestantisme. En 1563, il part pour Genève où il meurt avant 1567.

- La vie d'un mécène

René II est un exemple de mécène. Il est né à Angers en 1451. Il est le petit-fils du Bon Roi René (1409-1480), un homme de grande culture, auteur de plusieurs livres, bibliophile et mécène. Avec René II triomphe la tradition angevine. Il a été élevé à Angers où il a reçu une éducation raffinée. René II s'intéressait à toutes formes d'art : la poésie, la musique, la danse. Au cours de ses expéditions d'Italie, il avait découvert la Renaissance. À Nancy, il s'entoura d'écrivains comme Pierre de Blaru, l'auteur de la *Nancéide* ou Jean Lud. Peintres, sculpteurs et enlumineurs travaillèrent au service de René et de son épouse Philippe de Gueldre qui par leur commandes manifestèrent une profonde piété.

La cour était brillante. L'humanisme cohabitait avec une foi profonde. Comme à Aix-en-Provence, à la cour de son grand-père René 1^{er}, René II installa à Nancy, à proximité de son palais, une importante ménagerie où se trouvaient des animaux sauvages, ce qui montrait chez René II un goût prononcé pour l'exotisme et les terres lointaines. On retrouve ces centres d'intérêt chez de nombreux humanistes de l'époque.

On évoque aussi la personnalité de sa femme, Philippe de Gueldre. Ouverte aux sciences et aux arts, elle encouragea les travaux du *Gymnase vosgien* et fit travailler des sculpteurs comme Mansuy Gauvain et Jean Crocq. Après la mort de son mari, elle se retire chez les darisses de Pont-à-Mousson (1519). Elle meurt à l'âge de 84 ans. Ligier Richier réalise son cénotaphe.

- Un savant du XVI^e siècle ou du XVII^e siècle

On s'appuie sur les figures du médecin Charles Le Pois (1563-1633), professeur à l'université de Pont-à-Mousson, auteur dule *Physicum Cometae speculum*, gravé par Hanzelet (1596-1647) et du père Jean Leurechon, mathématicien jésuite. Ils se sont particulièrement intéressés aux trois comètes observées en Europe en 1618. Ces comètes qui ont été aperçues dans un contexte religieux particulièrement tendu (défenestration de Prague en 1618 qui ouvre la Guerre de Trente ans) ont été interprétées comme des signes divins. L'enjeu réside, en fait, dans la remise en cause du géocentrisme aristotélécien et ptolémaïque au profit du système de Tycho Brahé (le soleil et la lune gravitent autour de la terre, les planètes tournent autour du soleil) et de l'héliocentrisme de Copernic (condamné par l'Église en 1616). Les savants jésuites abandonnent le géocentrisme pour lui préférer l'hélio-géocentrisme de Brahé. Ils participent pleinement, même s'ils ont des arrière-pensées religieuses, à la révolution scientifique du XVII^e siècle.

- Une nouvelle façon de penser, de représenter le monde et l'Homme

Les artistes développent un savoir tant intellectuel que technique. La représentation devient rationnelle avec la perspective linéaire, la dimension des personnages varie en fonction de leur positionnement dans l'espace. Les artistes ont une connaissance approfondie de l'anatomie, une maîtrise parfaite du dessin et des raccourcis. L'invention de la perspective, en donnant cette impression de profondeur, permet de représenter plus fidèlement la réalité. L'art est devenu aussi humaniste, il représente l'homme avec fidélité, montrant la musculature dans ses moindres détails, des portraits très réalistes...

La recherche de proportions harmonieuses est fondée sur des règles mathématiques qui se dessine, qui se pense, qui se calcule. Les compositions inscrivent le dessin dans des formes géométriques. La lumière uniforme, vient du bord supérieur droit selon le principe du clair/obscur. Les grands maîtres confient une part de la réalisation à des apprentis. Cette période fera émerger une conscient du rôle de l'individu parmi la masse. Le culte de l'humain s'exprime dans l'art du portrait. La figure de Dieu s'humanise. Des individualités émergent et obtiennent la reconnaissance en tant qu'artistes. La Renaissance marque la base de la peinture occidentale.

SELECTION D'ŒUVRES

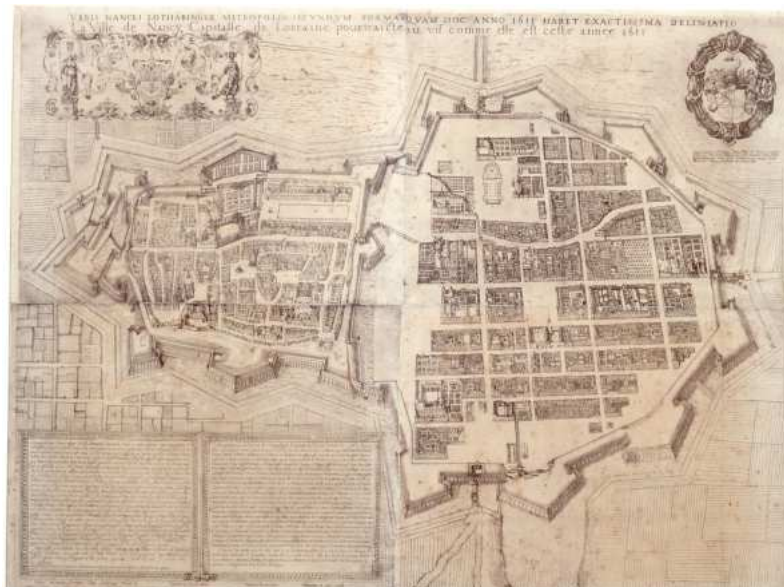


▪ *Hanap de Sion*

Attribué à l'orfèvre zurichois (Zurich est un centre d'édition cartographique important à l'époque), il permet de voir les erreurs cartographiques de l'époque (l'Asie et l'Amérique du Nord ne forment qu'un seul continent) mais aussi les avancées (la Floride est dessinée comme une presqu'île et non plus comme une île).

▪ *plan de Nancy de La Ruelle (1611)*

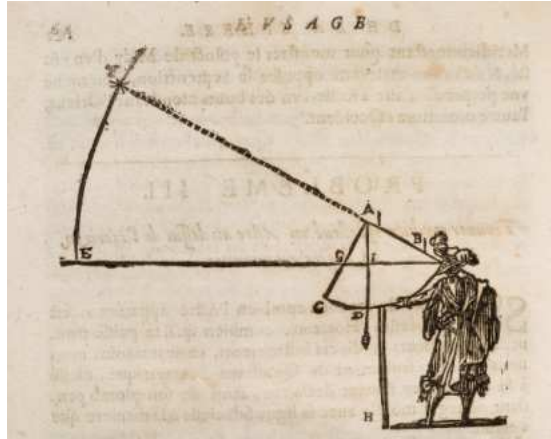
Charles III a décidé d'agrandir la ville qui, à la suite de la croissance démographique du XVI^e siècle, apparaissait trop exigüe. Le plan en est réalisé par les architectes italiens Orfeo Galeani et Girolamo Citoni. Le plan montré à l'exposition (qui est le plus ancien de Nancy connu aujourd'hui) a été commandité par Claude de La Ruelle, le secrétaire d'Henri II. On voit les deux villes et leurs édifices ainsi que les fortifications. Le travail témoigne d'une extraordinaire finesse du travail : des personnages animent certains lieux (joueurs de paume, cavaliers, animaux ...).



- Comment appelle-t-on ce type de représentation ?
- Quelle est l'angle de vue utilisé pour représenter ce plan ?
- Comment s'appelle les éléments d'architecture entourant la ville ?
- A quoi servaient-ils ?
- La ville semble scindée en deux, que représentent ces deux espaces ?

▪ **Livre de Jean Pèlerin (1445-1524), *De artificiali perspectiva***

Il s'agit du premier traité de perspective imprimé d'après les œuvres manuscrites de Léon Alberti. Son auteur est Jean Pèlerin dit Viator, secrétaire et diplomate de Louis XI et chanoine de la cathédrale de Toul. On explique la révolution que constitue la découverte de la perspective. On met en relation le manuscrit avec le décor des panneaux de façade du secrétaire à abattant en chêne (fin du XVI^e siècle) qui se trouve à proximité. C'est dans le domaine de la géographie que les connaissances sont les plus novatrices.



▪ **Galerie de portraits**

Le portrait acquiert un prestige nouveau à la Renaissance. Influencés par les progrès de la physiognomie, artistes et lettrés pensent que les traits du visage traduisent les caractères de l'âme. On s'intéresse particulièrement au visage du prince censé témoigner de ses vertus. On peut comparer les portraits exposés ou en choisir un et détailler son analyse.



- Quel est le choix du cadrage retenu ?
- Observer l'angle de 3 / 4 caractéristique des portraits de la Renaissance
- Identifier les différents vêtements traduisant la mode à la Renaissance et le traitement minutieux des détails
- Que peut-on dire des couleurs ?
- Observer l'attitude et l'expressivité du visage
- Qu'est-ce qui caractérise les portraits de la Renaissance ?

- moulage du *Transi de René de Chalon* (vers 1948) d'après Ligier Richier (1500-1567)

L'œuvre ne montre pas un squelette mais un cadavre, d'où pendent quelques morceaux de chair. Une telle représentation, rare dans l'art italien est, en revanche, assez fréquente de l'autre côté du Rhin chez Hans Baldung Grien, par exemple. Richier a, d'ailleurs pu connaître des gravures de ce thème macabre et s'en inspirer. Si l'œuvre participe du renouveau des connaissances anatomiques de la Renaissance, son inspiration la rapproche des danses macabres médiévales.



- Que représente cette sculpture ?
- Identifier les matériaux utilisés
- Que dire de l'attitude du personnage ?
- Remarquer le contraste du blanc avec l'environnement
- Quel rôle joue l'éclairage dans la mise en scène ?
- Pourquoi ce genre de sculpture était très en vogue à l'époque de la Renaissance ?
- Connais-tu d'autres artistes de la même époque qui ont représenté des anatomies humaines très réalistes ?

- *Trésor de Pouilly - sur-Meuse*

31 objets d'orfèvrerie découverts à l'occasion de travaux d'assainissement à Pouilly-sur-Meuse en 2006. On sait que les propriétaires étaient une famille originaire de Châlons-en-Champagne, les Beschefer dont certains membres étaient protestants. Peut-être ont-ils caché ce trésor pour échapper aux ligueurs ? Les fourchettes, absentes, ne seront diffusées que dans la seconde moitié du XVII^e siècle.



Mettre en relation les objets du trésor et leur usage avec la *Tenture de la condamnation de Banquet* (1^{er} quart du XVI^e siècle) située à proximité.

▪ *Le Gisant de Philippe de Gueldre (1548) par Ligier Richier*

La duchesse est posée sur son lit de mort dans sa robe de clarisse. Les mains sont croisées, posture exceptionnelle dans l'art français. Le visage de Philippe est saisissant de réalisme. L'auteur a utilisé trois calcaires de grain et de couleur différents. Le noir, peu conforme avec le gris des habits des clarisses, a été rajouté en 1823.



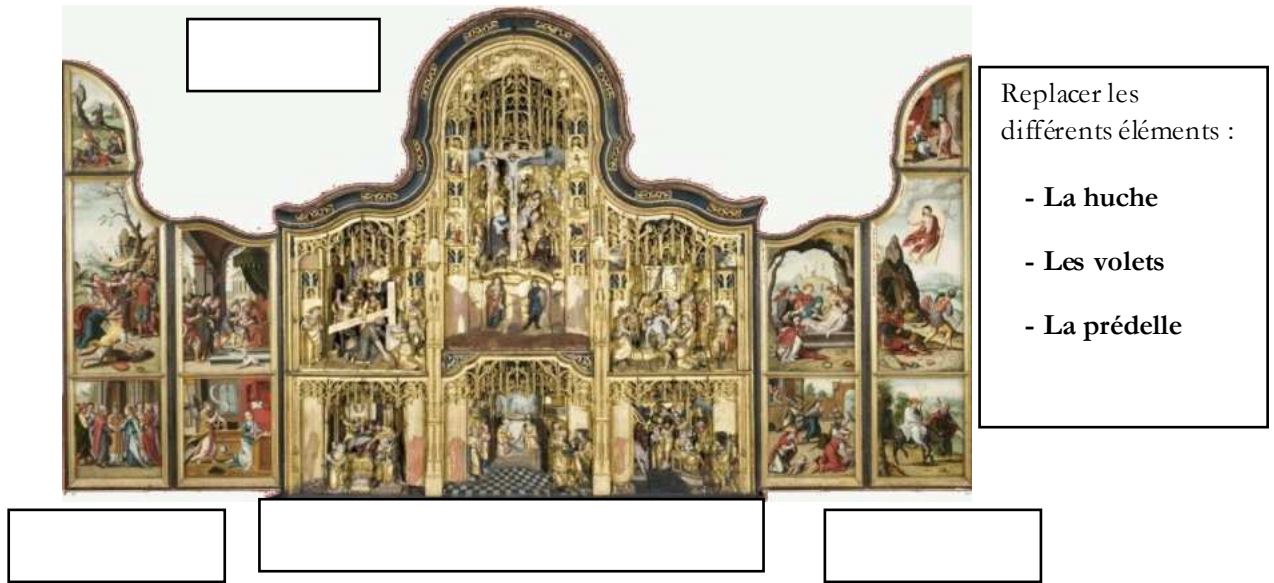
- Identifier et nommer les parties correspondantes aux différentes sortes de calcaire
- Observer le visage de la duchesse et le travail pour rendre l'expressivité du visage
- Qualifier l'attitude et l'expression de ce visage

▪ *Le Retable de Philippe de Gueldre*

Le retable est un triptyque anversois réalisé par un atelier flamand inconnu. Il aurait été offert par Philippe de Gueldre au monastère des Clarisses de Pont à Mousson.

L'iconographie de ce retable met en scène la vie du Christ et de la Vierge Marie. La partie Centrale a pour thème la Passion du Christ. Les parties peintes illustrent des textes de l'Évangile.





- Appréhender les modalités de lecture et de composition d'un retable
- Comprendre la composition et l'organisation d'une œuvre avec plusieurs images
- Identifier quelques personnages importants
- Nommer les différentes parties et ce qui relève de la représentation en 2D (peinture) et en 3D (sculpture)
- Repérer les endroits qui utilisent la perspective linéaire (illusion de la profondeur)

▪ ***Lit d'apparat du duc Antoine de Lorraine et de Renée de Bourbon, vers 1516-1517***

C'est une pièce rarissime de mobilier du XVI^e siècle. Les panneaux latéraux et le chevet présentent les armoiries, les emblèmes et les monogrammes des deux époux. Sur les pieds du lit se trouvent des alérions. On peut lire aussi les devises d'Antoine « *J'espère avoir* » et de son épouse « *Ung pour jamais* » qu'ils ont adoptées au moment de leur mariage. Ces devises placées sur le chevet rappellent la dimension sacramentelle du mariage fondée sur la fidélité des deux époux.



▪ **Claude de La Ruelle, Frédéric Brentel, *la pompe funèbre de Charles III*, 1611**

Claude de La Ruelle, organisateur de la cérémonie, demande à Frédéric Brentel, un artiste strasbourgeois et à son apprenti, Matthäus Mérian de graver la pompe funèbre de Charles III (1611). Ce type de travail est courant dans l'espace germanique. Il s'agit d'un livre qui sert à valoriser le pouvoir du duc puisqu'il est distribué aux ambassadeurs et aux souverains étrangers mais il est aussi vendu sur le marché libre. On connaît le fameux adage attaché à cette cérémonie : « le couronnement d'un empereur à Francfort, le sacre d'un roi à Reims et l'enterrement d'un duc à Nancy sont les trois cérémonies les plus magnifiques qui se voient en Europe ».



- Quel est la nature de cette image ?
- Que représente-t-elle ?
- Comment est représentée l'illusion de la profondeur ?
- Retrouve le point de fuite de cette image
- Sur quoi s'appuie les fuyantes de cette image ?

▪ ***La statue équestre de Charles III***

Elle devait être érigée au centre de l'actuelle place Charles III. Mais l'occupation de la ville par les armées françaises empêcha la réalisation du projet. Le duc est représenté comme un chef de guerre en une armure et portant un bâton de guerre. A côté de cette sculpture se trouve l'armure de Charles III qui pèse 35 kg. La bourguignotte était recouverte de velours vert qui pouvait servir d'antireflet pour éviter au casque d'offrir une cible facile aux tirs ennemis.



CHRONOLOGIE

Lorraine	France	Monde
1477 : Bataille de Nancy		1492 : Premier voyage de Christophe Colomb
1480 : René II, duc de Lorraine et de Bar		1494 : Traité de Tordesillas
1482 : Fondation du couvent des Cordeliers à Nancy	1483 : Mort de Louis XI. Charles VIII roi	
1501-1570 : Construction du troisième palais ducal	1494 : Expédition de Charles VIII en Italie	
1508-1544 : Règne d'Antoine	1498 : Mort de Charles VIII. Louis XII roi	
1512 : Achèvement de la « Porterie » du palais ducal à Nancy		
1525 : Les Rustauds écrasés à Saverne	1515 : François 1 ^{er} roi. Bataille de Marignan	1512 : Plafond de la chapelle Sixtine
1542 : Traité de Nuremberg	1520 : Entrevue du camp de drap d'or	1517 : Thèses de Luther
1544-1545 : Règne de François 1 ^{er}	1525 : Bataille de Pavie. François 1 ^{er} prisonnier	1519 : Charles Quint empereur
1548 : Ligier Richier sculpte le gisant de Philippe de Gueldre		1527 : Sac de Rome
1552 : (avril) Occupation des trois évêchés par Henri II		1541 : Calvin à Genève
Le jeune Charles III est emmené à la cour de France	1547 : Mort de François 1 ^{er} . Henri II roi de France	
1559 : Majorité de Charles III		
1572 : Fondation de l'université de Pont-à-Mousson	1559 : Traité du Cateau-Cambrésis	
	1560 : Conjuration d'Amboise	
	1562 : Massacre de Vassy	
	1563 : Assassinat de François	1571 : Bataille de Lépante

